

Notes sur la parole sifflée en usage dans le Haut-Atlas marocain. Premières observations

Gérard Pucheu

In the 220 countries in the world, some seven thousand languages are spoken, of which only six hundred have a written form. Fewer than sixty whistled languages have so far attracted attention, but certainly under twenty have been studied to date.

The first publications on Silbo Gomero, the whistled language of the Canary Islands, appeared at the end of the nineteenth century. Progress in genetics has recently confirmed that the Guanches, the first inhabitants of the Canary Islands around 3000 BP, were Amazighe people. If it is generally accepted that Silbo Gomero is of Amazighe origin, no research to verify this hypothesis had previously been carried out in the regions where amazighe language is spoken.

This was the purpose of our investigation which has ascertained, in the Moroccan Atlas Mountains, the practice of whistled amazighe, no doubt widespread and flourishing.

Dans la région du bassin méditerranéen sur laquelle porte notre recherche¹, aucune mention scientifique n'avait été faite de la transmission de la parole par le sifflement avant le milieu du 19^e siècle.

En permettant à deux interlocuteurs d'échanger à *grande distance* des messages non convenus à l'avance par la reproduction sifflée des syllabes et des mots du langage parlé, cette technique a bien un statut de communication à part entière. *C'est un langage sifflé* substitutif de la parole, utilisé surtout dans des reliefs très accidentés.

¹ Cette recherche a été entreprise dans le cadre de nos activités personnelles, après l'avis encourageant formulé par R.G. Busnel, ex- Directeur de Recherches (CNRS, Paris), notre éminent conseiller sur ce sujet et précurseur dans ce domaine. Nous lui dédions ces premiers résultats et le remercions ici.

Pour leur soutien et leurs avis éclairés, nos remerciements à :

Meftaha Ameer (IRCAM, Rabat), Ouzna Ouaksel (INALCO, Paris), Hammou Belghazi (IRCAM, Rabat), Mustapha Qadery (Université, Rabat), Ahmed Sabir (Université, Agadir), Kamel Naït Zerrad (INALCO, Paris), Bassou Oujabbor, Lhou Marghine (Association Akhiam, Agoudal) et Philippe Biu (Université, Pau).

L'attention portée depuis un siècle et demi aux langages sifflés en général et à ceux de la Méditerranée en particulier trouve son origine aux Îles Canaries (Document 1).

1. Le rôle central de l'origine amazighe (berbère) des Guanches

L'origine amazighe des Guanches, les aborigènes des Îles Canaries, trouve une première confirmation dans la recherche anthropologique et archéologique. Elle est confirmée par les tout récents apports de la génétique des populations : Rosa Fregel (2009). Dans ces îles, la vraisemblance de l'origine berbère de la technique sifflée, transférée il y a des siècles du parler Guanche à l'espagnol semble aller de soi mais cette hypothèse restait à vérifier.

À ce jour, et à notre connaissance, aucune observation, aucune recherche n'a tenté de savoir si un tel langage sifflé avait existé ou était encore en usage, même de façon vestigiale, parmi les populations amazighes (berbères), les Imazighen², géographiquement localisables dans cette grande région montagneuse du nord de l'Afrique.

Malgré l'amélioration du réseau routier et le nombre croissant de visiteurs, personne n'a fait mention, dans ces régions, de techniques sifflées de communication identiques ou comparables à celles des Canaries, géographiquement si proches.

Devant cette inconnue nous avons entrepris *une enquête de terrain* pour établir si un langage sifflé avait été pratiqué ou était encore en usage dans le Haut-Atlas Marocain.

2. Zone prospectée

Le choix de la zone d'investigation a reposé sur des critères d'altitude, de degré d'isolement et de persistance, en 2013, d'un mode de vie traditionnel totalement intact.

Un parcours dans la zone du Haut-Atlas Central et Oriental a été défini avec des guides marocains de randonnée en haute montagne consultés pour leur parfaite connaissance de cette région et de ses habitants. Ils ont aussi mentionné une vaste région correspondant à ces critères qui, pour l'instant, reste à prospecter : les massifs du M'Goun, du Sirwa et du Saghro.

Les critères d'altitude ont fait choisir prioritairement la chaîne du Haut-Atlas Central et Oriental et les déplacements dans les hauts plateaux et les cols, le long

² amazighe : langue des Imazighen, peuple berbère de l'Afrique du Nord. Amazighe, Imazighen : endonymes correspondant à Berbère/Berbères, termes exonymes en usage chez les non-amazighophones.

des lignes de crête, au plus près des zones de pastoralisme, notamment la région d'Agoudal (le village le plus haut du Maroc : 2400m d'altitude), d'Anemzi ou d'Agoudim vers l'Est et de Tasraft n'Aït Abdi (Tasreft) vers le Sud-ouest.

D'autres localités ont été retenues pour leur degré d'isolement, leur situation en dehors des circuits touristiques et la difficulté d'y accéder :

- Anergui, au bout de la vallée des Aït Bougmez.- Tabant, point extrême d'une autre vallée et siège du Centre Marocain de Formation aux Métiers de la Montagne.

- Zaouiat Ahansal, bourgade accessible depuis la précédente par un col et une piste à plus de 2700m d'altitude.

Enfin, pour sa situation unique au pied du Mont Toubkal (4167m d'altitude), Imlil offrait l'opportunité de recueillir des informations auprès des nombreux guides de haute montagne qui parcourent cette vaste zone de pastoralisme.

3. Bilan global de l'investigation sur le terrain

En août-septembre 2013, nous avons établi un premier contact dans le Haut-Atlas Marocain auprès de diverses tribus amazighes (berbères) à propos desquelles aucun rapport n'avait fait mention de langage sifflé.

Nous rapportons ici l'existence d'une pratique de la parole sifflée tamazighte³ dans le Haut-Atlas et qu'elle y est habituelle. Le détail des énoncés sifflés constatés et de leur contexte fait l'objet d'un document de présentation séparé (document audio 8).

Cette recherche, très ponctuelle, n'a porté que sur une petite partie de cette chaîne (partie centrale et orientale) :

- la région d'Agoudal, d'Anemzi et d'Agoudim : tribu des Aït Hadiddou ;
- les hauts plateaux de Tasraft n'Aït Abdi et d'Anergui : tribu des Aït Abdi ;
- à L'misd, près d'Aghbala : hameaux Aït Rinch des Aït Abdi.

Dans ces localités, il nous a été confirmé que l'utilisation de la parole sifflée est usuelle chez les adultes et enfants de tout âge. Elle fait partie intégrante de l'activité pastorale, elle est habituelle pour les différentes générations, elle est comprise et pratiquée même par les plus jeunes et son apprentissage entre dans le processus d'acquisition de la langue maternelle.

³ *tamazighte, tachelhite, tarifite* : variétés (géolectes) de l'amazighe, parlées respectivement au centre, au sud et au nord du Maroc.

Géolecte : variété, spécificité locorégionale d'une langue.

Il s'agit d'un langage à part entière : un système substitutif de la parole par modulation sifflée des syllabes parlées, comme c'est le cas pour l'espagnol sifflé des Canaries (le Silbo Gomero). Dans sa dimension humaine et sociale, cette forme de langage est intimement liée à un mode de vie et à une tradition pastorale qui lui confèrent un intérêt culturel et patrimonial.

Comme le Silbo, la parole tamazighte sifflée code une langue non-tonale⁴, dont le système vocalique simple comporte un nombre limité de voyelles ou semi-voyelles. Par contre, le système consonantique du tamazighte parlé est plus complexe que celui de l'espagnol.

En raison des limites humaines communes à tous les siffleurs étudiés, la totalité des phonèmes du tamazighte ne peut être transposée dans le sifflement. Il en résulte une sous-différenciation⁵ du code sifflé, source d'ambiguïtés que les interlocuteurs doivent lever soit par le contexte, soit par la répétition, soit par la reformulation.

Ce mode de communication est focalisé sur l'activité du pastoralisme dont il est un outil de travail. Cependant, les siffleurs expérimentés ont le sentiment que leur compétence leur permet de coder n'importe quel message oral, tout comme ils expliquent la difficulté d'intercompréhension hors de la sémantique et du lexique habituel. La compétence relative des deux interlocuteurs est également primordiale, tant en situation d'émission que de réception (Document Audio 1).

La pratique de ce langage respecte des protocoles comme la mise en place des échanges par le biais du sifflement : (*appel d'ouverture du canal de communication, identification de l'interlocuteur à distance et localisation*) et des procédures de sécurisation des messages (*redoublement de l'émetteur et accusé de réception du destinataire, avec répétition, au besoin, d'une partie significative du corps du message*). Autant de processus visant à lever l'ambiguïté des messages sifflés et à surmonter les difficultés de transmission liées à la configuration du terrain. L'ensemble de ces protocoles est commun à la plupart des langages sifflés déjà étudiés.

Dans tous les lieux où nous avons eu l'occasion de mener des observations positives, la pratique du langage sifflé n'est ni marginale, ni anodine : elle est intégrée à l'activité pastorale. Les siffleurs plus âgés et expérimentés déplorent la baisse relative du nombre de siffleurs compétents (selon eux, une centaine sur 3000 habitants à Agoudal). Mais de nombreux jeunes adultes et adolescents, sans doute souvent bergers, pratiquent la parole sifflée par goût.

⁴ *Tonale* : aux voyelles d'une langue *tonale* sont associées des durées (longue, courte) et des hauteurs (basse, moyenne, haute) pouvant se succéder en modulation d'une même voyelle. Dans le monde, les langues tonales sont majoritaires, excepté en Europe.

⁵ *sur/sous-différenciation* : précision relative de deux systèmes de signes comportant plus ou moins d'unités pertinentes pour désigner le même référent (Riche dans la forme parlée d'une langue, le système consonantique est beaucoup plus réduit dans sa forme sifflée : sous différencié, le code sifflé induit des ambiguïtés).

4. Le détail des entrevues

En nombre forcément limité, elles constituent un premier contact : les prises d'indices dans ces trois régions du Haut-Atlas ont été faites sur le vif, sans protocole préétabli d'enquête ou de collecte.

Agoudal

Localisation : N 32° 00' 47,67", O 5°29' 07,25"

Altitude 2400m,
tribu Ait Haddidou.

Sur ce haut-plateau de l'Assif Melloul, près d'Imilchil, au bout de la vallée du Todgha, région de Tineghir, certains bergers sont nomades, d'autres semi-nomades. Ils pratiquent le nomadisme en hiver mais beaucoup sont également cultivateurs et possèdent une habitation familiale fixe.

Trois bergers semi-nomades de ce village nous ont confirmé qu'ils pratiquent la parole sifflée depuis leur plus jeune âge : 10 à 12 ans (Document Vidéo 2). Selon leurs dires, dans ce village de 3 000 habitants où tous les hommes adultes sont (ou ont été) bergers, près d'une centaine pratique le langage sifflé à des degrés de compétence divers, mais un nombre beaucoup plus grand est capable de le comprendre (Document Audio 2). Actuellement en déclin, cette pratique et cette compétence semblent très majoritairement limitées aux hommes.

La pratique constatée

Ces bergers ont déjà quinze ans de pratique du sifflement : il fait pour eux partie intégrante de l'activité pastorale. Des codes sonores leur permettent de conduire avec précision les troupeaux à distance, de les inciter à boire ou à manger. Mais ils font également usage d'un sifflement articulé, d'une parole sifflée à longue portée, pour communiquer de loin entre bergers (Documents Audio 3, 4 et 5).

Dans ce dernier cas, le constat immédiat est qu'il s'agit bien d'un substitut au langage parlé, modulé dans des sifflements pour en augmenter la portée. Selon eux, cette portée peut atteindre 3 à 4 kilomètres si le vent et la configuration des lieux sont favorables. Mais la modulation de la parole par le sifflement induit une forte sous-différenciation et augmente l'ambiguïté du message⁶.

Un siffleur expérimenté précise les détails suivants (Document Vidéo 1) :

⁶ Du système phonologique de l'amazighe oral comportant 27 consonnes, 4 voyelles et 2 semi-voyelles (IRCAM, 2005), la modulation sifflée ne discrimine vraisemblablement pas plus de 4 consonnes et 4 voyelles chez la majorité des siffleurs. Plus limité que la parole, le code sifflé induit donc des confusions.

- dans son cas, l'apprentissage ne s'est pas fait par transmission familiale d'une génération à l'autre, mais entre jeunes de la même classe d'âge dans le cadre de l'activité pastorale ;
- un échange sifflé est précédé d'un appel et de l'identification réciproque des interlocuteurs. Il finit par un accusé de réception et de compréhension du message ;
- il confirme se sentir à même de transmettre n'importe quel message, non convenu à l'avance, dans les limites de sa propre compétence d'émetteur et en fonction de la connaissance qu'il a des compétences du récepteur. En restant dans la sémantique et le lexique habituels des échanges sifflés dans la vie pastorale, il garantit une bonne intercompréhension immédiate. (Document Audio1)

Hauts plateaux entre Tasraft n'Aït Abdi et Anergui

Localisation approximative : N 32°09'16.02", O 5°55'21.90".

Altitude 2300m.

Tribu Ait Abdi.

Rencontre impromptue avec un groupe de quatre bergers dans une haute vallée d'alpage, deux jeunes adultes et deux préadolescents, en l'absence de tout interprète. La communication a donc été limitée à des rudiments d'arabe dialectal.

La pratique constatée

À notre grande surprise, le plus jeune montre une grande maîtrise du sifflement dans l'émission de trois messages de son choix de longueur variable (Document Vidéo 4).

Le comportement de ses amis plus âgés montre qu'ils le considèrent comme compétent : en effet, il module de façon fluide et reproductible à l'identique. Nous en concluons que dans le groupe des Aït Abdi de cette haute vallée, l'apprentissage de la parole sifflée se fait par immersion linguistique, que la pratique sifflée fait partie intégrante de l'activité pastorale et qu'elle est habituelle y compris chez les plus jeunes.

Aghbala, environs du village de L'msid (Alemsid)

Localisation : N 32°31'34.12"O 5°35'13.42".

Altitude 1800m.

Hameaux Ait Rinch des Aït Abdi.

Avant d'accéder aux pistes qui nous auraient conduit aux douars (hameaux) Aït Rinch de la tribu des Aït Abdi, nous rencontrons dans le village de L'msid, deux jeunes de moins de 30 ans ayant une activité non pastorale au village. Ils disent pratiquer la parole sifflée ensemble depuis l'enfance. Ils se prêtent volontiers à une

séance de démonstration et d'explication. Ils sifflent des messages hors contexte pastoral parmi lesquels une invitation à aller boire le thé ou des vœux de bonne année... (Document Vidéo 3).

Cette rencontre indique que, dans cette région, la pratique de la parole sifflée n'est ni marginale ni strictement limitée au pastoralisme puisque les jeunes adultes la pratiquent aussi par goût depuis leur plus jeune âge (Document Audio 6).

5. Approche comparative des énoncés parlés et sifflés⁷

La parole sifflée dans son contexte

Par le sifflement, la parole peut être transmise en dépit de contextes défavorables : la distance pour le pastoralisme, l'importance des bruits de la nature pour la chasse, ou la pollution sonore en général.

Cette transposition du langage oral en fonction de l'environnement (orographique ou autre) témoigne de *la dynamique adaptative du langage et du génie linguistique particulier de certaines communautés humaines*.

Si la parole criée est difficilement compréhensible au-delà de 300m, la parole sifflée peut porter jusqu'à 2 à 3 km dans des conditions optimales. C'est pourquoi l'émetteur cherche à réunir le plus grand nombre possible de circonstances favorables.

Comme pour les autres langages sifflés, les conditions optimales en montagne consistent à siffler :

- dans une vallée en V, pour optimiser la propagation par l'écho,
- du bas de la vallée vers le haut, pour compenser l'amortissement de l'onde sonore,
- avec un vent favorable, soufflant dans le sens de la transmission, pour augmenter la portée du signal.

⁷ Ces éléments de comparaison restent à portée documentaire. Établis d'après nos premières constatations et par analogie avec les autres langages sifflés du pourtour méditerranéen, ils demandent à être confirmés par une étude plus étendue des pratiques sifflées dans la chaîne de l'Atlas, et par une analyse linguistique pertinente.

Les unités pertinentes de premier niveau : les syllabes

La similitude des énoncés est parfaite, car la séquence sifflée reproduit l'oral : ce sifflement articulé est bien une parole sifflée. On constate bien le même nombre de composantes syllabiques dans les deux énoncés (Document Audio 8).

Les unités pertinentes de deuxième niveau : les phonèmes (vocaliques et consonantiques)

Le système phonologique de l'amazighe oral comporte 27 consonnes et 6 voyelles ou semi-voyelles (IRCAM, 2005). Cependant la modulation sifflée tamazighte, dont l'étude reste à faire, ne discrimine sans doute pas plus de 4 consonnes et 4 voyelles comme chez la majorité des siffleurs, qu'ils soient Amazighes, Grecs, Espagnols ou Français.

La parole tamazighte sifflée transpose au moyen de 8 modulations différentes seulement les 33 sons constituant le système du langage oral. Elle possède donc moins de signes pour coder une même réalité sonore. Le codage sifflé est, de ce fait, sous-différencié par rapport au langage oral.

Le passage du code oral au code sifflé conduit souvent à siffler de façon identique des sons distincts dans le langage oral, provoquant des confusions, des ambiguïtés. Il est donc nécessaire de mettre en place des stratégies de désambiguïsation à travers des protocoles de communication dont voici les principaux (Document Audio 8) :

- *Appel* : « Aha waha ! » (Hep! Vous ! (là-bas)).
- *Identification de l'interlocuteur* : « Ah ! Hassan ! » (Eh ! Hassan !).
- *Prise en compte de l'appel par l'interlocuteur* : acceptation et ouverture du canal de communication : « Awa yih » (Oui, j'écoute).
- *Redoublement systématique du message* :
« Addu d, addu d » (viens, viens).
« Awa ha yi ddiy nn , awa ha yi ddiy nn » (j'arrive, j'arrive).
- *Recours aux énoncés longs* :
« Addu d ad nɛmmr atay s taddart » (Viens boire le thé à la maison).

Le contexte aide à la levée des ambiguïtés : dans un énoncé, la sémantique des termes clairement interprétables facilite la discrimination des autres.

- *Adaptation de la puissance sonore et surtout de la durée des voyelles en fonction de la distance estimée de l'interlocuteur* :

La clarté de la séquence vocalique de l'énoncé conditionne l'interprétation du message alors que la portée du sifflement dépend de la puissance d'émission qui doit augmenter proportionnellement à la distance.

Enfin, *même si toute parole peut théoriquement être sifflée*, dans la pratique le contenu est restreint à la sémantique et au lexique attachés à un contexte très particulier commun aux interlocuteurs. De fait, il y a connivence sur le thème de l'échange lié à des nécessités pratiques (ici, l'activité pastorale).

Les énoncés sifflés

En raison des impératifs de traduction et au besoin d'intelligibilité pour des non-amazighophones, la prise d'indices s'est limitée à de courts messages parlés et sifflés concernant l'activité pastorale et quelques stratégies de mise en place de l'échange (Document Audio 8).

- « viens » « addu d » « ɔ.ʌ.ʌ.ɔ ʌ »
- « viens à la maison » « addu d s taddart » « ɔ.ʌ.ʌ.ɔ ʌ ʔ ʔ.ʌ.ʌ.ɔ.ʔ »
- « viens à la montagne » « addu d s ɛari » « ɔ.ʌ.ʌ.ɔ ʌ ʔ ʔ.ʌ.ʌ.ɔ »
- « va à la maison » « ddu s taddart » « ʌ.ʌ.ɔ ʔ ʔ.ʌ.ʌ.ɔ.ʔ »
- « va à la montagne » « ddu s ɛari » « ʌ.ʌ.ɔ ʔ ʔ.ʌ.ʌ.ɔ »
- « va à la rivière » « ddu s asif » « ʌ.ʌ.ɔ ʔ ʔ.ʌ.ʌ.ɔ »
- « la brebis » « tixsi » « ʔ.ʌ.ʌ.ɔ »
- « la chèvre » « tayat » « ʔ.ʌ.ʌ.ɔ »
- « conduis les brebis là-bas » « ttid ulli nnay » « ʔ.ʌ.ʌ.ɔ ʔ.ʌ.ʌ.ɔ »
- « viens boire le thé à la maison »
- « addu d ad nɛmmr atay s taddart » « ɔ.ʌ.ʌ.ɔ ʌ ʔ.ʌ.ʌ.ɔ ʔ.ʌ.ʌ.ɔ.ʔ »
- « j'arrive » « awa ha yi ddiɣ nn » « ʔ.ʌ.ʌ.ɔ ʔ.ʌ.ʌ.ɔ »
- « hep, vous (là-bas) » « aha waha » « ʔ.ʌ.ʌ.ɔ ʔ.ʌ.ʌ.ɔ »
- « oui, oui, j'écoute » « awa yih » « ʔ.ʌ.ʌ.ɔ ʔ.ʌ.ʌ.ɔ »

Un début d'approche comparative associant chaque énoncé oral à sa forme sifflée par plusieurs siffleurs tente de faire ressortir les proximités sonores parlé/sifflé et de retrouver les constantes articulatoires communes aux différents émetteurs (Document Audio 8).

Ces constats sont un argument pour entreprendre une description plus systématique du tamazighte sifflé et une analyse phonético-phonologique comparée des systèmes oral et sifflé.

Enfin, l'existence tout à fait envisageable d'une forme sifflée des autres géolectes de l'amazighe ouvre la voie à de futures investigations.

En conclusion

Notre recherche dans le Haut-Atlas ne couvre qu'une partie très restreinte de cette chaîne où les populations pratiquent le nomadisme ou le semi-nomadisme dans des zones d'une altitude moyenne de 2000m. Comme l'hiver peut être très rude dans ces contrées, certains éleveurs partent alors en transhumance vers les chaînes présahariennes (Documentaire Vidéo 5).

On peut raisonnablement envisager que c'est dans cette chaîne de montagnes, le long d'un axe Aghbala-Tafraout, que pourrait être conduite une investigation plus détaillée sur la parole sifflée dans le contexte de la tradition pastorale. Ces régions ont gardé intact jusqu'à ces dernières années un mode de vie totalement traditionnel et authentique adapté à leur milieu. Le langage sifflé fait partie de ce patrimoine local.

L'amélioration du réseau routier y est récente. Les réseaux électrique et téléphonique sont en cours d'extension. Dans le Haut-Atlas comme en France, aux Canaries, en Grèce ou en Turquie, le contact avec le progrès technique risque de marquer le début du déclin de la pratique traditionnelle du langage sifflé.

Pour le moment, ces premiers indices, même limités en nombre, révèlent une pratique habituelle du langage sifflé dans cette région. Il est plus que probable que le massif de l'Atlas est, dans le pourtour méditerranéen, la région où la pratique de la parole sifflée a la plus grande extension géographique et le plus grand nombre d'adeptes. Sa réalité ethnologique, son extension géographique, le nombre de ses utilisateurs et l'étendue de son lexique usuel restent à documenter, de même qu'une étude acoustique et phonético-phonologique.

Document 1

Historique

Des recherches récentes sur une pratique ancestrale dans le bassin méditerranéen

L'attention portée depuis un siècle et demi aux langages sifflés en général et à ceux de la Méditerranée en particulier trouve son origine aux Îles Canaries.

En voici les étapes significatives :

À la suite de deux religieux français (Bontier, Le Verrier, 1630), un géologue allemand (Von Fristch, 1867) évoque pour la première fois l'usage d'une communication sifflée par la population Guanche de ces îles.

Il faudra ensuite attendre plus de vingt ans pour que des études plus complètes soient entreprises sur le même thème, successivement par deux anthropologues, l'un allemand (Quedenfeldt, 1887) et l'autre français (Lajard, 1891). Une publication très détaillée d'un espagnol (Chil y Naranjo, 1880) soulignait déjà l'importance de la communication par sifflement dans les Îles Canaries.

Dans la période s'étendant de 1960 à 1980, le système de communication sifflée à grande distance découvert et étudié aux Canaries, et utilisant comme base la langue parlée espagnole, a été retrouvé avec les mêmes techniques en France, à Aas (Vallée d'Ossau, Pyrénées), en Turquie (villages de la région de Kuskoy), en Grèce (Village d'Antia, Ile d'Eubée), en Guyane française (village Hmong de Cacao), au Mexique au sein de plusieurs communautés indiennes, ainsi qu'en Chine et en Malaisie.

Avec les études bioacoustiques (Busnel, 1964, 1967, 1970, 1976) et linguistiques (Classe, 1956, 1957), (Bunel et Classe, 1976), (Meyer, 2005), (Meyer et Gautheron, 2005), la caractérisation scientifique des langages sifflés a commencé dans sa forme actuelle. Elle a été conduite parallèlement aux Îles Canaries avec des travaux de phonologie (Trujillo, 1976, 2006) et de documentation linguistique et ethnographique (Morera, 2007).

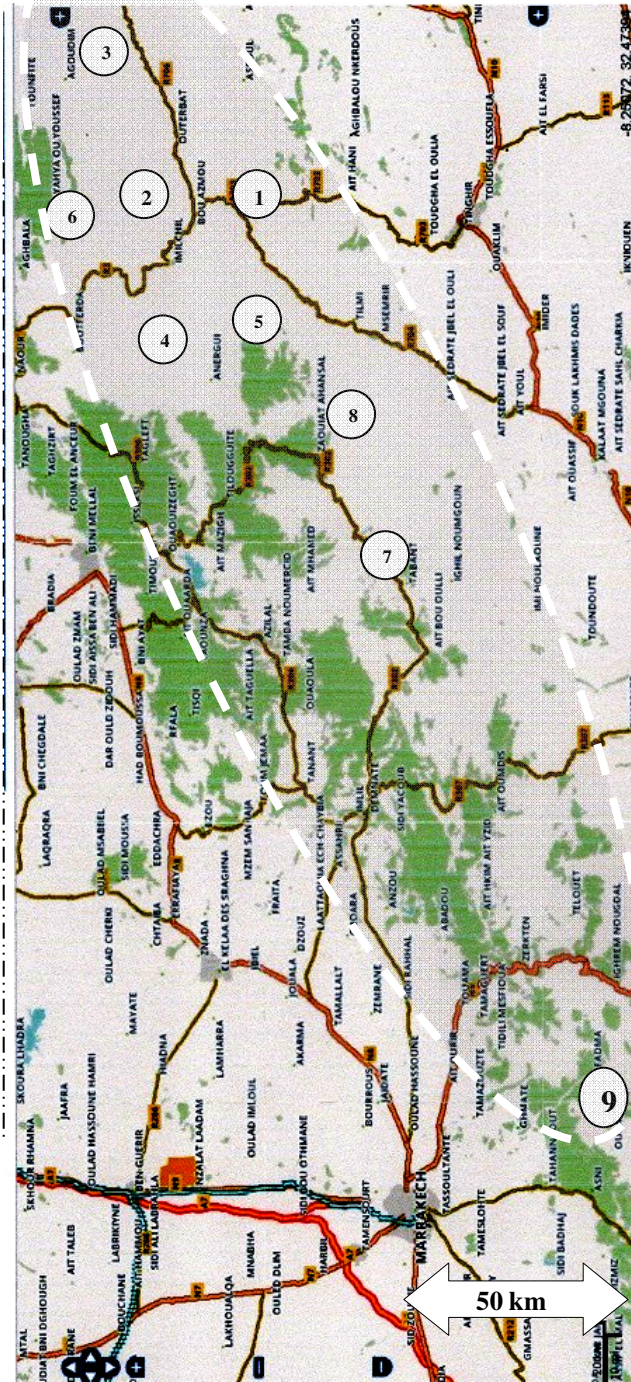
En 2009 le langage sifflé des Îles Canaries, le Silbo, a été inscrit sur la Liste du Patrimoine Immatériel de l'Humanité par l'UNESCO, en raison de son intérêt ethnologique et de l'exception linguistique qu'il représente.

À La Gomera (Îles Canaries), le Silbo est devenu une discipline d'enseignement primaire et secondaire régie par des instructions didactiques spécifiques (Gobierno de Canarias, 2005).

Les langages sifflés continuent à faire l'objet de recherches et de programmes de sauvegarde et de revitalisation sur plusieurs continents dans une perspective de transmission du patrimoine linguistique (Meyer, 2014).

Document 2

- Itinéraire Août 2013
Haut Atlas
Maroc**
1. Agoudal
 2. Imilchil
 3. Anemzi Agoudim
 4. Tasraft n'Aït Abdi
 5. Anergui
 6. Aghbala
 7. Tabant
 8. Zaouiat-Ahansal
 9. Imlil



Parcours dans le Haut-Atlas Marocain (Août 2013).

Références bibliographiques

- Bontier et Le Verrier (1630), « Histoire de la première découverte et conquête des Canaries, faite dès l'an 1402 par Messire Jean de Béthencourt », *Le Canarien*, p. 126.
- Busnel *et al.*, (1962a), « Sur l'aspect phonétique d'une langue sifflée dans les Pyrénées françaises ». *Proceedings of the International Congress of Phonetical Science*, Helsinki. The Hage: Mouton, p. 533-546.
- Busnel *et al.*, (1962b), « Un cas de langue sifflée dans les Pyrénées françaises », *Logos* 5, p. 76-91.
- Busnel, R-G. (1964), *Documents sur une langue sifflée pyrénéenne*, SFRS. Paris.
- Busnel, R-G. (1967), *Documents sur une langue sifflée turque*, SFRS, Paris.
- Busnel, R-G. (1970), « Recherches expérimentales sur la langue sifflée de Kusköy », *Revue de Phonétique Appliquée* », N°14/15, p. 41-57.
- Busnel, R-G (1974a), « Bioacoustique de la langue sifflée mazatèque », *Revue d'acoustique*, 29, p. 94-100.
- Busnel, R-G. et Classe A. (1976), *Whistled languages*, Springer-Verlag. Berlin.
- Chil y Naranjo Dr., G. (1880), *Estudios Históricos, climatológicos y patológicos de las Islas Canarias*, Ernest Leroux(éd.), Paris
- Classe, A. (1956), « Phonetics of the Silbo Gomero », *Archivum linguisticum*, N°9, p.61.
- Classe, A. (1957), « The whistled language of La Gomera », *Scientific American*, N°196, p.111-124.
- Classe, A. (1963), *Les langues sifflées, squelettes informatifs du Langage, Communication et Langage*, Moles et Valencien (éd), Paris
- Fregel *et al.*, (2009) « Demographic history of Canary Islands male gene-pool: replacement of native lineages by European », *B M C Evolutionary Biology*, London. <http://www.biomedcentral.com/1471-2148/9/181>, décembre 2014.
- Lajard, M. (1891), « Le langage sifflé des Canaries », *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, IV° Série, tome 2, 1891. pp. 469-483.
- Gobierno de Canarias (Ed.) (2005), *El Silbo Gomero, Materiales Didácticos*, Programas de Inovación Educativa, Programa de Contenidos Canarios : http://silbo-gomero.com/pconcan_Silbo_Gomero.pdf, décembre 2014.
- Meyer, J. (2005a), « Whistled speech: a natural phonetic description of languages adapted to human perception and to the natural environment », *Proceedings of Interspeech 2005*, Lisboa, 49-52.
- Meyer, J. (2005b), *Description typologique et intelligibilité des langues sifflées, approche linguistique et bioacoustique*, Thèse de 3ème Cycle, Lyon2.
- Meyer, J. (2009), <http://www.lemondesiffle.free.fr>, décembre 2014.

Meyer, J. (2014) « Parler comme les oiseaux », *Dossier pour la Science*, N° 82, p. 88-92.

Meyer et Gautheron (2005), « Whistled speech and whistled languages », *Encyclopedia of Language and Linguistics 2nd Edition*. Elsevier.

Quedenfeldt, M. (1887), « Die Pfeifsprache auf der Insel Gomera », *Zeitschrift für Ethnologie, Verhandlungen der Berliner Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte*, N°19, p.731-741.

Von Fritsch, K. (1867), « Reisebilder von der Canarischen Inseln », *Mittheilungen aus Justus Perthes geographischer anstalt*, N°22, p.174.

Documentation audio

1 : Possibilités et limitations du langage sifflé : décembre 2014.

2 : Point de vue d'un ancien sur sa pratique : <http://tamazighte.siffle.free.fr/siffleura3.mp3>, décembre 2014.

3, 4, 5 : Entretien avec 3 jeunes bergers Aït Haddidou.

3 : <http://tamazighte.siffle.free.fr/siffleur1.mp3>, décembre 2014.

4 : <http://tamazighte.siffle.free.fr/siffleur2.mp3>, décembre 2014.

5 : <http://tamazighte.siffle.free.fr/siffleur3.mp3>, décembre 2014.

6 : Deux ex-bergers Aït Rinch pratiquent le langage sifflé par goût. <http://tamazighte.siffle.free.fr/aghbala.mp3>, décembre 2014.

7 : « Paroles de siffleurs » : entretiens avec les siffleurs Tamazighes et commentaires associés :

<http://tamazighte.siffle.free.fr/paroles.pps>, décembre 2014.

8 : « Langage sifflé tamazighte » : détail des énoncés sifflés. Contexte d'émission et approche comparative avec la parole.

<http://tamazighte.siffle.free.fr/tamazighte.pps>, décembre 2014.

Documentation vidéo :

1 : Un siffleur expérimenté parle de sa pratique : <http://youtu.be/SEiPikw2Djg>, décembre 2014.

2 : Trois bergers Aït Haddidou témoignent : <http://youtu.be/XyII1IObH78>, décembre 2014.

3 : Deux ex-bergers Aït Rinch sifflent des vœux de bonne année : <http://youtu.be/2bHEzfRNXnA>, décembre 2014.

4 : Compétence impressionnante d'un très jeune berger Aït Abdi : <http://youtu.be/FnMRUmp9I4I>, décembre 2014.

5 : Agoudal, le plus haut village du Maroc, (Documentaire FR3, 2007) :

<http://youtu.be/7nKaLIoWzkU>, décembre 2014.